

Ac 4, 33-35 / 1 Jn 5, 1-6 / Jn 20, 19-31

Les textes de la Parole de Dieu que l'Église nous propose en ce deuxième dimanche de Pâques de l'année B, appelé aussi « dimanche de la Divine Miséricorde » par le pape saint Jean-Paul II en l'an 2000, sont appropriés pour des jeunes qui se préparent à faire leur profession de foi ou à recevoir le sacrement de confirmation. Ils nous renseignent sur la manière dont un chrétien est appelé à vivre sa foi.

Comment les premiers chrétiens vivaient-ils ? Unis, écrit Luc, puisqu'on pouvait dire qu'ils avaient « **un seul cœur et une seule âme** ». Cette unité se dit en paroles : ils n'ont pas de bien qui leur appartiennent en propre. Elle se traduit également en actes puisque personne n'était dans l'indigence.

Quant aux Apôtres, après avoir vécu un passage à vide avec la Passion de Jésus, ils repartent. La résurrection de Jésus redonne sens à leur vie et ils en témoignent. Ils le font de belle manière : avec une grande puissance, écrit Luc. Cela leur est possible, parce qu'une grâce abondante venant de Dieu reposait sur eux. Les Apôtres témoignent en lien avec Dieu et non seuls. Ils restent apôtres, c'est-à-dire envoyés comme l'indique l'étymologie du mot.

Que fait un jeune qui fait sa profession de foi ? Il témoigne de sa foi reçue au baptême, donné au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit (notre foi est trinitaire). Il dit vouloir la faire sienne maintenant et continuer, non pas seul mais avec la communauté chrétienne, par la grâce de Dieu. C'est pour cela qu'il continue afin de recevoir le sacrement de confirmation. Un adage dit : « *Un chrétien isolé est un chrétien en danger* », même s'il fait des choses magnifiques et extraordinaires, rendant l'ordinaire extraordinaire. Si la foi comporte une dimension personnelle, « je », elle s'articule avec une dimension communautaire pour être réellement vivante. Le chrétien n'est pas appelé à vivre en vase-clos. Comme dans un sport collectif, il est appelé à ne pas jouer « perso », même s'il a beaucoup de talents, de charisme.

La seconde lecture précise ce qu'est la foi. C'est, d'une part croire que Jésus est le Fils de Dieu, et d'autre part qu'il est victorieux du monde puisque la mort n'a pas eu le dernier mot sur lui : Dieu l'a ressuscité.

Nous retrouvons ici ce que Jésus avait dit avant de mourir : celui qui m'aime gardera mes commandements. Il ajoutait : avec mon Père, nous demeurerons en lui. Les commandements sont des paroles de vie pour nous permettre de vivre heureux et de rendre heureux les autres. S'ils sont des fardeaux, c'est que, soit je ne les comprends pas, soit que je ne les vis pas avec Jésus. Ou encore que je ne laisse pas les dons de l'Esprit Saint agir en moi puisque « **celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité** », écrit saint Jean à la fin de la seconde lecture. Saint Jean présente le chrétien comme celui qui vit de l'amour de Dieu, et comme participant à la victoire de son Fils sur le monde.

Si la foi, c'est croire que Jésus est le Fils de Dieu et qu'il est victorieux du monde par résurrection, cela ne signifie pas que cela soit facile à vivre tous les jours. L'évangile d'aujourd'hui nous en donne un exemple avec la réaction de Thomas. Comme les apôtres, nous ne marchons pas tous à la messe vitesse. L'évangile de dimanche dernier le montrait également lorsqu'il dit de Jean qu'il vit et qu'il crut à propos du tombeau vide. Il a fallu un peu plus de temps pour Pierre, comme ici pour Thomas : « **Si je ne vois pas... si je ne mets pas... non, je ne croirai pas !** » Thomas avait déjà dit à Jésus : « **Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir le chemin ?** » Avant de s'engager, Thomas veut comprendre, savoir où il met les pieds comme l'on dit. Il n'est pas buté : « **Mon Seigneur et mon Dieu** », dit-il à Jésus avant même de pouvoir mettre son doigt dans son côté. « **Heureux ceux qui croient sans avoir vu** », lui répond Jésus, du tac au tac. À défaut de pouvoir toucher les plaies de la Passion, c'est lui qui est touché par les signes de l'amour du Christ jusqu'à l'extrême. Jésus lui reproche-t-il d'être trop prudent dans l'expression de sa foi ? Je ne sais pas. Il ne lui avait fait aucune remarque quand il lui avait dit : « **Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir le chemin ?** ». Il lui répond directement : « **Je suis le chemin, la vérité et la vie** ». J'entends Jésus lui dire qu'il aurait pu

faire davantage confiance à ses dix amis puisqu'aucun ne se démarquait : « ***Nous avons vu le Seigneur !*** ». Nous. D'où l'intérêt de vivre sa foi avec d'autres, en communauté, en Église pour pouvoir croire comme Jésus souhaite que l'on croie. Nous nous portons les uns les autres, et nous pouvons en faire plus particulièrement l'expérience durant les moments difficiles que nous pouvons connaître.

Les doutes sont-ils incompatibles avec la foi ? Le contraire de la foi, c'est l'oubli et non le doute. C'est pourquoi il est important, et donc nécessaire, de faire mémoire des merveilles de Dieu afin de ne pas les oublier et de pouvoir s'appuyer sur eux lors des moments difficiles. Le doute fait partie de la relation d'amour, parce que, si je ne me pose pas de question sur ce que je sais de l'autre et ce qu'il est vraiment, si je le réduis à ce que je sais de lui, je fais de lui un objet, non pas une personne. C'est ainsi que celui qui croit au Christ a assez de confiance pour accepter que le Seigneur agisse autrement que souhaité, qu'il dise des paroles qui le surprennent et fasse des gestes inattendus. Croire est une mobilisation de tout mon être, un engagement qui demande un vrai « je ». Jusqu'où je l'accepte ? Jusqu'où je veux m'engager ? Avec cette question corollaire : Comment ? Amen.

P. Olivier Dobersecq